



Culture

En 2014, Laure Gasparotto, journaliste au « Monde », change de vie et s'installe vigneronne dans les coteaux du Larzac.

C'est l'histoire d'un aller et retour. Laure Gasparotto a traversé son rêve, celui de la vigne. Ne plus seulement goûter et analyser les crus, légendaires, oubliés, novateurs, ni même les raconter dans ses livres mais tenter l'aventure, à son tour, les mains dans la terre : devenir vigneronne. Mère de deux enfants et récemment séparée de leur père, elle décide de tout changer. Epauler par une vingtaine d'amis-investisseurs, elle quitte Paris et achète un terrain dans les terrasses du Larzac. Elle a acheté des vignes (passées en AOP quelques mois après), mais pas de maison, de chai ni de cave. Très naïve, elle avoue être partie dans un élan d'une vie nouvelle, la fleur au fusil. Elle s'est confrontée à un métier rude, obsédant et dangereux. La vigneronne est seule dans ses champs, isolée face aux raideurs de l'administration et dans un univers masculin. Ce n'est pas un métier mais une vie... dont elle fait un récit désarmant de sincérité. Car, aimer le vin ne suffit pas pour monter une affaire viable sur le plan économique et c'est la leçon qu'elle en retirera à la fin. Après 4 millésimes (2014 à 2017), Laure a retrouvé le lit de sa vie, son métier de journaliste et l'écriture. Mais elle l'affirme, la Parisienne est bien devenue Vigneronne. Elle a vendu ses vignes et son matériel sans difficulté, tant il existe un marché pour les néo-vignerons dans cette région. Depuis 2014, l'émulation pour les vignes du Larzac ne s'est pas tarie. Une trentaine de domaines se sont créés. L'appellation les Terrasses du Larzac est la plus dynamique de ces dernières années.